

L'AVANT-GARDE

"INDEPENDANCE ET PATRIOTISME"

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

EDMOND CHASSÉ, Directeur-Propriétaire

VOL. I, No 8

Police! Police!

L'enquête de la Commission de Police qui s'est terminée mercredi, a démontré qu'il existe dans notre service policier un système qu'ont condamné tous les honnêtes gens, dès qu'ils l'ont connu. La faute n'en est peut-être pas au président, l'échevin W. J. Proulx, mais, nous affirmons, qu'il est temps plus que jamais de s'enquérir sur l'administration policière de Montréal.

Le temps est venu où nous devons avoir autre chose que du boodlage, du graft et des compromis dans la Commission de Police.

Nous ne voulons blâmer personne, nous déplorons sincèrement la conduite de certains membres du comité d'enquête qui ont eu à coeur de cacher la vérité craignant qu'elle soit la cause de revers de fortune qu'ils n'attendent pas, depuis que l'inconsciente volonté populaire leur a permis de présider aux destinées de Montréal.

L'affaire Guérin a soulevé un coin du voile qui couvre plus d'un scandale dans le département de la police. Nous espérons qu'elle servira d'avertissement à ceux qui croient que l'on peut trafiquer avec la police comme avec des organisateurs d'élections.

Le Ministre de la Marine

L'hon. M. Brodeur est toujours attaqué sévèrement par les journaux de l'opposition. Nous croyons qu'on a tort de s'attaquer ainsi à un homme qui est incontestablement le meilleur ministre, le plus honnête surtout, du cabinet Laurier.

M. Brodeur n'a jamais voulu faire parader ses qualités d'homme public, mais ceux qui le connaissent savent qu'il est sans conteste supérieur à tous ses collègues du cabinet Laurier.

On s'attaque à M. Brodeur relativement aux scandales du département de la Marine. Mais, c'est absolument injuste à notre avis. M. Brodeur n'a-t-il pas agi dans cette affaire avec un esprit public que tout le monde se plait à lui reconnaître. L'intérêt public était chose inconnue de certains employés de ce département, on ignorait même la différence entre le bien et le mal parfois, M. Brodeur n'a-t-il pas impitoyablement chassé ces dangereux serviteurs du peuple. N'a-t-il pas fait là une oeuvre qui lui vaut la confiance de ses concitoyens.

On peut ne pas partager les idées politiques de l'hon. M. Brodeur, on peut croire que le parti libéral auquel il préside dans la province n'a pas des principes qui plaisent aux

conservateurs, mais on ne peut pas nier que l'hon. M. Brodeur a droit aux plus chaleureuses félicitations de tous les gens intelligents pour l'oeuvre qu'il a accompli depuis quelques mois dans son département.

Le système odieux existait depuis longtemps. M. Brodeur vient de l'abolir. Tant mieux! Ayons assez de loyauté pour l'en remercier.

Il a nettoyé les bureaux de Québec, à ceux de St-Jean et d'Halifax maintenant.

PAUL B.

A St-Louis du Mile-End

Tout est calme à St-Louis du Mile-End. On n'a pas encore commencé la bataille au sujet du contrat des trottoirs.

La majorité est pour qu'on demande de nouvelles soumissions et la majorité a raison plus que jamais cette fois.

Le conseil a été élu par les contribuables soucieux de l'intérêt de leur ville, et si les échevins ne veulent pas tous comprendre que leur devoir est de demander immédiatement de nouvelles soumissions, les têtes dirigeantes de St-Louis tomberont sous la condamnation populaire.

MM. Laurin et Leitch, les représentants de M. Bastien, ont obtenu une résolution qui leur accordait une partie du contrat, mais il est bien entendu que pour tous les travaux il faut que de nouvelles soumissions soient demandées, car les prix de M. Bastien sont trop élevés, et le conseil peut certainement faire un meilleur marché avec d'autres entrepreneurs qui sont prêts à faire les travaux à des conditions beaucoup plus avantageuses pour la ville.

La curiosité du système qu'on a pratiqué lors de la première demande de soumissions a ému les contribuables qui veulent absolument que le conseil agisse dès maintenant.

La minorité veut, dit-on, donner le contrat en entier à MM. Bastien, Laurin et Leitch, mais les électeurs ont les yeux sur le conseil, et il ne sera pas dit qu'on se moque ainsi de leur volonté. Il faut agir et promptement.

Ce qu'il faut faire, c'est ceci: Demander de nouvelles soumissions pour les travaux, et faire des annonces légales qui pourront être vues de tous les entrepreneurs qui ont l'intention de soumissionner.

Les petites annonces de M. Vincent ont soulevé un souverain mépris chez les contribuables de Saint-Louis, et il est à souhaiter que ce monsieur ne recommencera pas.

Nous le répétons encore: Nos conseils municipaux reçoivent parfois la visite de certains serpents que le

peuple écraserait vite s'il en avait la liberté. Ceux qui les écoutent seront les victimes de leur mauvaise action et le châtement les attend.

Allons, messieurs les échevins de St-Louis, un p'tit coup de coeur, et surveillez les intérêts que nous vous avons confiés. Soyez assez indépendants des millionnaires et assez soucieux des intérêts de notre ville pour empêcher la réussite des projets des gens qui veulent la ruine de St-Louis pour ensuite vous jeter sur un mauvais pavé qu'ils auront préparé avec l'argent des contribuables.

ST-LOUIS.

ACTUALITES

On dit que M. Rodolphe Lemieux va décorer Edouard VII, à l'occasion de la naissance du prochain rejeton royal.

Il le fera chevalier commandeur de l'Ordre des Sept Frères.

L'adresse en réponse au discours du trône, dès l'ouverture de la prochaine session, sera proposée par M. Arthur Ecrément. Elle aurait été regardée par M. Camille Pouliot, mais il y a un petit obstacle à cela. M. Pouliot n'a pas été élu aux dernières élections!

Les frères de M. Rodolphe Lemieux sont bien à plaindre. Il leur est impossible d'obtenir la moindre faveur du ministre des Postes. Joseph, par exemple, lui avait demandé toute la province, et il n'a obtenu que le comté de Gaspé!

Le club de Réforme se prépare à donner un banquet à MM. Eloi Archambault et le docteur Bourbonnais pour les remercier de ne plus se montrer à la Chambre des Communes. La fête sera présidée par M. Rousseau, ancien député de Champlain et le discours de circonstance sera prononcé par l'un des messieurs Lemieux.

On nous affirme que sir Wilfrid Laurier a soumis sa démission à son cabinet et qu'il a recommandé M. Fielding pour son successeur.

Sir Wilfrid se retirerait à Arthabaska et passerait son temps dans sa grande bibliothèque. Son état de fortune lui permet aujourd'hui de satisfaire ses goûts d'intellectuel et de littérateur.

M. S. N. Parent a menacé de prendre des procédures judiciaires contre le "Times", de Londres.

Parions que le grand journal anglais va se rétracter et faire des excuses pour les propos mal avisés qu'il a publiés contre la Commission du Transcontinental.

On a déjà vu des choses semblables, ainsi, le "World" de New-York ne vient-il pas de publier une apologie à l'empereur d'Allemagne?

Et M. Parent est le "Kaiser" de l'empire du Grand-Tronc-Pacifique.

Au club de Réforme, le parti libéral a placé deux troncs de charité avec une seule inscription ainsi conçue: "Tronc des tuberculeux et tronc des pauvres."

Prière aux personnes qui entreprendront dans ce club de ne pas lire cette inscription à haute voix.

M. Mayrand, député fédéral de Maskinongé, était vrai manchot le soir de son élection.

On dit que le prochain leader du gouvernement au Sénat sera ni plus ni plus moins M. le sénateur Bostock qui deviendra ministre du Revenu de l'Intérieur à la place de M. Templeman, démissionnaire. M. Bostock est membre du barreau de Lincoln's Inn, de Londres et il possède, dit-on, une fortune considérable.

Il est rumeur que M. le juge Blanchet doit donner bientôt sa démission et venir rester à Montréal. Il serait remplacé, à la Cour du Banc du Roi, par M. le juge Carroll, qui vient d'être nommé, par le cabinet fédéral juge suppléant de cette cour.

M. Blanchet est aujourd'hui le seul juge nommé à cette cour par les conservateurs.

Qui succèdera à M. Evanturel, le défunt assistant-greffier du Sénat? Sera-ce M. C. A. Gauvreau? M. Louis Lavergne? M. le Dr. Bourbonnais ou M. Michel Campeau?

Quel poète va donc décrocher ce fromage?

On demande à Québec un ancien député qui sache lire et écrire couramment, pour remplir les fonctions de greffier du Conseil législatif. S'adresser à Sir Lomer Gouin. C'est Baptiste, comme d'habitude qui paiera le salaire.

On discutait, à la Commission de la Voirie, la question de construire un tunnel entre la rue Craig et le port de Montréal. M. Larivière a suggéré le plan de M. Guysens qui propose de pratiquer cette voie sous le Champ-de-Mars et sous la place Jacques-Cartier.

Quant à moi, dit M. Médéric Martin, je suis contre un tunnel sous terre, je préférerais un tunnel élevé comme à New-York.

Faites une motion à ce sujet, reprit M. le président de la commission.

Ce bon M. Prud'homme ne répond pas à ce que Caius a dit de lui dimanche dernier.

Admettrait-il qu'il n'est peut-être pas plus fin que les autres?

NOS ARTISTES

• M. VALHUBERT

J'ai applaudi Valhubert il y a huit ans à Québec avec la même sincérité et le même enthousiasme que je l'ai applaudi au National les quelques fois où il lui a été possible de faire valoir son réel talent d'artiste consciencieux.

Valhubert n'a peut-être pas les prétentions de certains de ses collègues, mais il a du moins une qualité très rare chez un artiste, c'est de n'être jamais reconnu quand il entre en scène. Lorsqu'il paraît, on chuchote: qui est-ce, et on ne dit jamais, c'est toujours lui.

Sans atteindre les effets mélodramatiques que cherche avec trop d'insistance parfois un de nos jeunes premiers, Valhubert réussit à sortir de l'ombre où, à notre avis, on le maintient avec excès.

Nous sommes heureux de rendre hommage au talent et à la modestie de notre bon camarade. Dont acte.

E. C.

Un Français célèbre à Montréal nous prie de rappeler au souvenir des habitués du National un artiste ignoré, illustre inconnu (le jeune Bené). Nous remercions notre correspondant de cet avis, mais nous ne commettrons pas la sottise de le suivre.

:o:

"LA RAFALE"

Tel est le titre de la nouvelle revue qui paraît aujourd'hui pour la première fois. Nous ne pouvons recommander mieux la nouvelle publication qu'en citant ce que la direction a annoncé dans des circulaires. Voici ce qu'on y a dit:

"La Rafale" est appelée à prendre la première place parmi les Revues Canadiennes-Françaises de Montréal.

Réclamée par le public fatigué des histoires ennuyeuses que lui raconte chaque semaine certains journaux du samedi ou du dimanche, "La Rafale" sera rédigée par des collaborateurs compétents et publiera des articles de critique sur les journaux et les journalistes, la société et les gens du monde, les politiciens, les théâtres et les acteurs, la musique et les artistes, les étudiants, etc., ainsi que des commentaires sur les sujets d'actualité, les nouvelles du Vieux-Monde, etc.

Elle sera l'organe hebdomadaire des familles, car la critique du journal sera empreinte de la plus grande moralité, et elle deviendra non seulement la revue favorite des jeunes gens amateurs de bon sens et d'esprit gaulois, mais aussi et surtout celle des jeunes filles auxquelles notre rédacteur féminin sera heureux de fournir tous les renseignements qui pourront leur être utiles, sur la mode, les toilettes où tout autre sujet.

Avec d'aussi bonnes intentions notre consoeur aura certainement du succès.

:o:

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une chronique théâtrale écrite par un de nos meilleurs connaisseurs, M. Narcisse de Fesner, notre nouveau collaborateur, nous promet des choses très intéressantes sur les théâtres de Montréal. Nous ne pouvons qu'encourager nos lecteurs à lire sa chronique.

Boutade Electorale

Nous publions ici une "Boutade Electorale" écrite par l'abbé Apollinaire Gingras, il y a trente ans: Le diable est sorti de l'enfer: Vous comprenez c'que c'la veut dire?

Le diable est sorti de l'enfer:— Nos députés s'font élire! Membres passés, membres futurs, Membres en fleur, membres trop murs

Partout il en pleut, il en neige: Mon Dieu, que le ciel nous protège!

Quêter un siège au parlement, Oh! la vanité ridicule! Mais pour eux soyons indulgent: L'intérêt du public les brûle! Plaignons plutôt ces pauvres gueux, Puisqu'au moins la moitié d'entre eux, Souvent pour un château d'Espagne, Battront la ville et la campagne!

A qui le temps des élections, N'a-t-il pas fait tourner la tête? On y discute à coup de bâtons, Et l'on élit—souvent plus bête On se chicane à qui mieux mieux: Mes doux voisins en sont aux ch'veux

Au fond leur politique est une— Car, au fond, ils n'en ont aucune. L'honnêteté d'ces candidats Est d'caoutchouc fort élastique: On en a vu payer des chats Tout comm' des animaux d'Afrique. Mais monsieur, mais—dev'nez vous fous

Pour vous mon chat n'avait pas un sou. —Qu'importe? moi j'en aime la fourrure Mon chat dev'nait d'l'hermine tout puré.

Paul n'a pas un sou d'instruction: Paul est un gros marchand d'farine. Il connaît la constitution Tout comm'j'connais l'Inde ou la Chine.

Mais du haut mal le voilà pris, De vouloir piloter le pays: Il a du gin, il a de la bière— Vous verrez qu'il f'ra son affaire.

Mais voici bien le plus plaisant: Voici qu'la femme aussi s'en mêle Madame, l'orage est suffisant— On se s'rait bien passé de la grêle, Pour rend' les hommes tout à fait fous.

Il faut au moins deux ou trois "coups" Mais pour rendre un' femm' frénétique.

Il suffit d'un grain d'politique.

Et pour qui l'honnête électeur. Jette-t-il tant de feu, tant de flamme Hélas! pour le premier blagueur, On vendra tout—jusqu'à son âme! Monsieur promet un pont, un ch'min Un débouché sur tel moulin— Oh! que de ponts—malgré la crise On fait sur les perrons d'église! Vous connaissez un tel, un tel?... C'est un fameux chef de cabale. Et jusque a tenir hôtel, Tous les quatre ans il le ravale. Ne nous en moquons pas pourtant, Certes! c'est un homme important. Car chaque ivrogne à sa boutique, Va retremper sa politique.

Pour arracher deux ou trois voix. A gauche, à droite, il court, il vole, Et si son cheval tombait, je crois, Il peut s'att'ler à sa carriole. Mais que son enfant tout-à-coup, Tombe malade, la nuit surtout. (Avant de mettre à la voiture, Il plaidera je vous l'assure.

LE CADEAU D'UN PHOTOGRAPHE



M. E. L. Giroux

Nous accusons réception d'un très joli calendrier-souvenir que nous a adressé M. E. L. Giroux, artiste-photographe, de la rue Ste-Catherine.

Ce calendrier est un objet d'art de grande valeur, et nous n'avons pas encore fini de l'admirer. C'est la galerie des anciens artistes français qui ont laissé une renommée à Montréal. Nous y voyons les figures les plus aimées du public: Lefrançais, Romuald Joubé, Lombard, Perni, Hauterive, Dane, Magda-Simon, Gondy, Varennes, Vhéry, etc.

M. Giroux peut être fier de son oeuvre très artistique. Elle fait honneur à son talent et ceux qui auront le bonheur de pouvoir l'admirer ne pourront qu'en féliciter l'artiste.

On dit, avec raison, que Giroux est le plus photographe des artistes et les plus artiste des photographes. Il n'y a rien à l'épreuve de son talent et on n'a qu'à jeter un coup-d'oeil sur les productions de son atelier pour se convaincre que c'est chez lui qu'on peut avoir les meilleures photographies.

M. Giroux a toujours eu du succès avec ses photos, il aura un triomphe avec son calendrier-souvenir, et nous lui en souhaitons encore beaucoup plus, pour faire mentir encore le proverbe qui dit que le bonheur de l'un fait souvent le malheur des autres.

Nous félicitons M. Giroux bien sincèrement et lui souhaitons le succès que ses talents méritent.

:o:

CHRONIQUE DU SPORT

La Lutte Libre Americaine

L'arrivée parmi nous du jeune lutteur français Raoul de Rouen, nous fournit l'occasion de dire, une fois pour toutes, ce que nous pen-

sons de ce genre de sport qu'est la lutte libre américaine!...

Lorsque l'on se trouve en présence d'hommes tels que Gotch ou le fameux Yousof, elle devient de la véritable sauvagerie. Comment qualifier autrement une partie de lutte qui consiste à briser le pied de son adversaire, ou à lui crever les yeux à coups d'ongles, comme cela s'est produit dans le récent match Hackenschmidt-Gotch, à Chicago.

Que nous sommes loin des luttes antiques, lorsque dans le forum, la foule accourue acclamait les belles attitudes, les beaux muscles, qui en pleins efforts évoquaient les demi-dieux, aimés du peuple.

Plus près de nous, nous voyons en Suisse les Cherpulod, les Irnhoff, fervents adeptes de la lutte libre "sans brutalités"! remporter des succès considérables et mérités.

A Londres nous avons vu de grands matches où la lutte, cependant libre, ne nous a jamais donné cette impression de basse férocité, que l'on trouve dans la lutte purement américaine.

Si l'on compare ce genre de lutte, avec la gréco-romaine "de la tête à la ceinture" l'avantage, aussi bien de la science du muscle, qu'au point de vue du geste, revient entièrement à la gréco-romaine.

A tous les retournements de bras, ciseaux et autres prises brutales, combien je préfère un beau bras-roulé, ou une de ces belles ceintures en souplesse qui ont illustré les Gambier, les Lassartesse, tous ceux enfin de cette grande école bordelaise qui nous a fourni les plus fins, les plus jolis lutteurs, depuis Bernard le Tarbais, jusqu'à Paul Pons en passant par les Tavouet, les Marseille, les Piédro Dilmona, dont tous les Montréalais fervents de la lutte, se rappellent les succès rétentissants et la victoire splendide, remportée sur le tibre de l'Houat, le terrible Gotch.

Pour conclure, nous dirons ceci: les occasions de voir couler le sang humain, sont assez fréquentes, provenant de causes multiples sans qu'il soit bien nécessaire de les provoquer; luttons à la façon des grands maîtres de ce sport, les Romains, par amour de l'esthétique, mais non pas par un bas appétit sanguinaire indigne de l'homme et des principes du vingtième siècle.

La brutalité et la férocité n'ont jamais rien prouvé, mais il n'en est pas de même de l'adresse et de la culture physique. Laissons donc la force brutale aux brutes à qui elle revient de droit, et gardons pour les hommes sensés l'adresse et la science, convaincus que ces derniers crieront avec nous: harro! sur la lutte libre américaine.

Raoul de MONTREAL.

UNE CONSOMMATION DE 15c. POUR 10c.

LE PLUS VIEUX,

LE PLUS PUR,

LE MEILLEUR.

SANDY MACDONALD

(LIQUEUR SPECIALE)

SCOTCH WHISKY

Distillé et embouteillé exclusivement par MM. Alexander & Macdonald. LEITH, Ecosse et garanti par eux comme étant VIEILLI durant dix années avant d'être embouteillé.

Dans tous les principaux Hôtels, Cafés et Bars.

CHANSON D'AUTOMNE

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant,
Et blême quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens,
Et je pleure.

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte,
De çà, de là,
Pareil à la
Feuille morte.
Paul VERLAINE.

Critique peu Littéraire

On se plaint parfois, et avec raison, que les journalistes ou plutôt les reporters écrivent mal leur français: certes, la chose est un peu vraie, mais il n'en faut pas blâmer ceux qui ont charge de rédiger un journal, mais bien ceux qui en ont la direction.

Les reporters qui sont les principaux fournisseurs de manuscrits dans un journal de seize pages, ont quatorze pages de copie à écrire, et ils sont ordinairement dix pour les écrire.

La haute direction est ordinairement composée de quatre, cinq et même six journalistes, et ces messieurs n'ont jamais plus que quatre colonnes à écrire.

Nous ne parlerons pas des cancreaux qui profitent de l'idiot prétexte qu'ils ont un département spécial à surveiller pour n'écrire que dix lignes de sept heures du matin à trois heures de l'après-midi.

Quand un journal est mal rédigé, il faut en conséquence moins en blâmer les reporters que ceux qui les dirigent à une vitesse qui ne leur permet même pas de relire leurs manuscrits. Il faut aussi blâmer les chefs qui par un besoin d'abondance de nouvelles oublient que les lecteurs aiment mieux lire des choses écrites en bon français, que des mélo-drames écrits en iroquois.

CAIUS.

Au sujet du Nationscope

M. Gauvreau, le propriétaire du Nationscope, ayant refusé à notre chroniqueur le billet de faveur qu'il lui a demandé pour assister à la représentation de cette semaine, nous nous voyons dans la triste obligation de dire que la représentation n'a été ni ennuyante ni intéressante.

Nous supposons qu'à l'avenir les journalistes ne pourront entrer dans ce théâtre sans payer trente sous. Nous avons toute autre chose à offrir à M. Gauvreau que des félicitations. Voici un homme qui donnera bien des annonces à des revues éphémères comme "l'Aube," la "Chanson Moderne" et "La France," mais qui interdira l'entrée gratuite à son théâtre aux journalistes canadiens-français.

EDMOND CHASSE.

Chronique Théâtrale

THEATRE NATIONAL

"Les Apaches du Grand Monde", drame en 5 actes et 9 tableaux, de MM. Georges Fernoux et Eugène Joullot.

Ce drame, "c'en est un," est bizarre, je dis "bizarre", tant par sa charpente que par le dialecte qu'impose l'auteur, "les auteurs", car ils sont deux, aux pauvres acteurs qui les interprètent; mais passons.

Inutile d'analyser les péripéties où nous transporte ce brave mélo; contentons-nous de dire que le public du théâtre National qu'intéresse ces situations angoissantes a répondu à l'appel de M. Cazeneuve. Ce public-là ne "pose" pas, applaudit quand il est content, pleure quand il est ému, rit quand il s'amuse, et baillerait s'il s'ennuyait sans souci de faire le connaisseur, et de prouver sa subtilité. M. Cazeneuve connaît à merveille les ressources de l'entreprise qu'il mène et il en use.

Je n'oserais pas dire que la pièce était sùe, il m'a semblé que les artistes (sauf exceptions) se préoccupaient un peu trop du souffleur, et qu'ils ont par là ralenti le mouvement de l'action. Un drame de ce genre demande, pour être joué dans un semblant de vérité à ce que les répliques tombent. Il ne faut pas que le spectateur puisse réfléchir un seul instant; il ne faut surtout pas que les contingences théâtrales lui fassent perdre l'illusion qu'il était disposé à avoir. Mais il serait injuste d'insister sur ce point, connaissant la somme de travail fournie par nos vaillants artistes.

Quoiqu'il en soit, l'interprétation des "Apaches du Grand Monde" est une des meilleures comme ensemble, que le théâtre National Français nous ait données. On voit par là quelles ressources il possède et combien il peut lui être facile de les mettre en valeur, il suffit de vouloir.

M. Paul Marcel (Pierre Duval, chef d'apaches) dans un rôle antipathique, long et banal, a su sauver la situation; il s'est montré artiste accompli. Aucune facette du rôle ne nous a échappé. Sa diction nette et précise, son élégance, la sûreté de son jeu, ont eu raison de la lourde tâche qui lui incombait.

Le National possède en cet acteur le symbole de la conscience artistique et du bon goût. Très bien habillé votre "Pierre Duval", M. Marcel; une de nos plus charmantes canadiennes s'extasiait à mes côtés, sur la ligne et la coupe impeccables de vos pardessus aussi nombreux que variés.

M. Palmiéri (Lambert). Il nous a été agréable de retrouver à sa place cet artiste. Très bien Palmiéri! Votre Lambert a su toucher nos coeurs, et bien des yeux ont pleuré. L'accent de sincérité animait votre personnage, en effaçait le ridicule, et toutes nos sympathies allaient vers cet humble que vous incarniez avec tant de vérité. Allons! Pierre des "Deux Orphelines" n'est pas mort en vous!

M. Colin (Georges d'Ermontel). Dans un rôle peu à sa taille, M. Colin a su plaire comme toujours; l'éloge de cet artiste "tant aimé" n'est plus à faire. Nous avons eu trop souvent l'occasion de l'apprécier, dans des "oeuvres" pour lui faire l'in-

jure de discuter ses talents, dans une aussi faible partie.

M. Fillion. Comme il est dans son élément, (Jean Suret) le Terreneuvien de la pièce! A lui le pompon pour sauver les situations! Parfait Fillion!

Valhubert est bien maquillé! Dans le mulâtre Basali, M. Ernest Valhubert nous a donné l'illusion complète d'un habitant de la Martinique. La chaleur de ses accents pouvait rivaliser avec celle de son pays; espérons que M. Ernest Valhubert en sa qualité de nègre, continuera.

M. Leclercq (apache distingué) ce qui lui vaut le sobriquet de "l'Aristo" et le titre de directeur de la "fausse banque" a très bien compris le personnage à double face qu'il avait à interpréter. Son naturel, sa désinvolture, un je ne sais quoi, de plaisant, tout cela était plus que suffisant pour capter la confiance des "gogos" qui lui confiaient leur argent. M. Leclercq a su faire de cette silhouette un vrai personnage.

M. Hamel, autre apache, mais pas distingué celui-là a beaucoup fait rire en disant qu'il avait rendez-vous avec une femme du monde! Comme toujours, M. Hamel a eu l'oreille du public, et non sans raison.

M. Petit-Jean. Si Cazeau était dans nos murs, il est certain que M. Petit-Jean n'aurait pas eu l'occasion de se faire remarquer dans "bordelais". M. Cazeneuve, homme "l'hercule allemand avec l'accent de théâtre par excellence, aurait "poivré" son spectacle d'un petit assaut; Cazeau absent, M. Petit-Jean a bien voulu se transformer "moralement" en hercule, pour la circonstance, et il s'en est, ma foi, fort bien tiré.

J'ai eu souvent l'occasion de remarquer M. Petit-Jean, il mérite une mention toute spéciale pour le goût et l'intelligence qu'il apporte à la composition de ses personnages.

Enfin, MM. Leurs, St-Georges, Mallet, Brossard, Bénét, Boissonnière, complètent heureusement l'ensemble.

La partie comique était réservée à Mademoiselle DeLuys et à M. Dumestre, dans "M. et Mme Poton." Ces deux artistes ont su nous déridier. M. Dumestre avec sa ronde et bonne face de bourgeois hétébété, a fait rire.

Mademoiselle DeLuys en dépit de sa jeunesse, n'a pas craint, dans sa conscience artistique, de se composer un type de femme vulgaire et âgée. Tous nos compliments mademoiselle, mais ne croyez pas un instant avoir fait des dupes. Sous le fard et les postiches, nous avons reconnu la toute charmante artiste que vous êtes. La fraîcheur de votre voix, de votre rire, vous a trahi, et c'est tant mieux!

Du côté des dames, nous devons tout particulièrement féliciter Mademoiselle Ducange qui a su rendre le rôle ingrat de "Naïa" possible.

Quel dommage de n'avoir pas l'occasion d'apprécier cette véritable artiste dans des rôles dignes de son talent.

Mademoiselle Marsoll (marquise d'Ermontel). Très précieuse pour le théâtre National, Mademoiselle Marsoll, un véritable "Tregoli" tantôt jeune, tantôt vieille, marquise ou servante, toujours correcté; ça n'est déjà pas si facile.

Mlle Lussier (Louise). Il serait injuste de ne pas adresser à Mlle

Lussier nos compliments les plus sincères. Sa scène du 2e acte a été, sinon, très bien rendue, très bien comprise. La toute jeune artiste qu'est Mlle Lussier a su, sans trucs, sans ficelle théâtrale (et pour cause) nous émouvoir. La sincérité de ses accents, sa conviction, j'oserais même dire, son inexpérience ont aidé en sa faveur. Travaillez beaucoup Mlle Lussier, ne vous grisez pas de vos premiers succès et l'avenir vous reste.

Madame Soulier, dans Mme Dornon, a su trouver la note toute maternelle qu'exigeait le rôle.

Lorsqu'il s'agit du théâtre National, et qu'on a pour mission de parler: mise-en-scène, il est inutile d'accumuler les adjectifs flatteurs.

On ne sait ce qu'il faut le plus admirer: chaque fois que le rideau se lève, une fenêtre s'ouvre sur la nature même.

La mise-en-scène et les décors, signés "Parker" l'artiste bien connu, tiennent du prestige. Il y a véritablement travail d'artiste, de peintre. Pendant la scène de "l'éruption du Mont Pelé" le choix des couleurs, les effets d'éclairage, mille détails apportés à ce tableau, qui en somme est le clou de la pièce, ont contribué et pour beaucoup au succès.

Très bien aussi les falaises de Dieppe, très pittoresques. Le 9e tableau à Monte-Carlo mérite d'être mentionné.

L'orchestre sous la direction de M. Roy a su nous faire digérer les entr'actes.

La semaine prochaine le théâtre National nous donnera "Une Cause Célèbre", drame en 5 actes et 6 tableaux, avec M. Paul Cazeneuve dans "Jean Renaud" et Mlle Augustine dans la petite "Adrienne". Il y aura intermède toute la semaine par MM. Paul-Marcel, Leclercq, Valhubert et Mallet.

OUIMETOSCOPE

Comme toujours le programme du Ouimetoscope a été très intéressant cette semaine. Aussi le public continue-t-il à répondre aux appels de la direction qui semble ne pas s'émouvoir de la concurrence.

L'invulnérable M. Ouimet résiste avec un stoïcisme déconcertant aux avalanches d'affiches et de réclames dont le criblent ses confrères. "La balle qui doit m'atteindre n'est pas encore fondue", me disait-il l'autre jour, j'ai en tête un projet! Lequel? Mystère et cinéma!

MM. Fleury et Darcy, dans leur scène militaire "Les gaités de la caserne" ont été très amusants, les couplets mêlés à cette piécette pleine d'esprit, de drôlerie, ont été bien enlevés! Nous avons d'ailleurs eu souvent l'occasion d'applaudir la voix agréable, le jeu fin et spirituel de M. Marcel Fleury, le talent de cet artiste est d'une souplesse remarquable, il est regrettable qu'un tel élément soit ainsi sacrifié.

M. Darcy nous a donné un caporal bien typé.

Les romances de M. Chartier ont plu.

L'éloge de notre baryton Ocellier n'est plus à faire.

Ce petit Edwin est véritablement étonnant; sa crânerie, son assiette en scène en font déjà un vieux cabot.

Les vues heureusement choisies nous ont intéressés.

L'orchestre, sous l'habile direction Miro est maintenant classé hors-pair

Narcisse de FESNER.

Toute communication à "L'Avant-Garde" doit être adressée au No 105-109 rue Ontario Est, Montréal.

Notre Attitude

Un de nos confrères, qui est correspondant du "Soleil" à Montréal, a cru devoir publier dans le journal de Québec une lettre dans laquelle il parle des nouveaux journaux de Montréal et il nous blâme de n'être ni trop bleu ni trop rouge.

Nous n'avons pas l'intention de nous expliquer pour ce monsieur, il n'en vaut pas la peine, mais nos lecteurs ont peut-être besoin d'être renseignés sur notre attitude après ce petit coup de sa plume empoisonnée.

Nous avons toujours été indépendants, nous le sommes et nous le resterons.

Les gens du calibre de cet individu sont toujours épatés de voir qu'il existe des journalistes disant ce qu'ils pensent sans se préoccuper si cela plaira à Jacques ou déplaira à Paul. La plume dégoûtante de ces messieurs est toujours vendue d'avance, de sorte qu'ils sont surpris de voir que la nôtre ne peut être achetée. Ils sont nés pour prouver que le proverbe est vrai qui dit que le succès des jeunes intelligents rend jaloux les ratés.

E. C.

NATIONAL-REVUE

Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis, qu'à partir de lundi, en matinée, M. Paul-Marcel dira avec son talent et sa verve habituels, une pièce de vers due à la collaboration de deux artistes français qui n'en sont pas à leurs débuts. Nous voulons parler de M. Georges Dumestre et de M. Léon May.

M. Georges Dumestre est un modeste qui a tort de ne pas nous fournir plus souvent l'occasion d'apprécier ses poèmes.

Très connu des Montréalais en tant qu'acteur, M. Dumestre ne compte ici que des amis, et nous sommes heureux de cette collaboration naissante qui nous promet quelques agréables surprises.

Cette poésie sera vendue au Théâtre National pendant toute cette semaine.

M. May, peut être fier du succès qu'obtiennent ses oeuvres, et quoi qu'en ait dit un journal à informations intéressées, sa marche des Canadiens-Français, le rendra sympathique à tous les vrais Canadiens.

LA DIRECTION.

Notre Regiment

Nous ne saurions trop mettre en lumière l'acte de haute générosité patriotique que vient d'accomplir M. Forget, en assurant à nos militaires Canadiens-français du 65^{ème} Régiment une installation et des agrès de toutes espèces, comme en possèdent les organisations militaires des grands pays du globe. Peu nous importe la fortune du généreux donateur, ce que nous admirons, c'est le geste, et nous avons la conviction de répondre au désir de tous en adressant nos sincères remerciements à M. Forget, au nom de tous les Montréalais.

MILITAIRE.

Remaniements Ministériels

(Spécial à "L'Avant-Garde")

Québec, 5—Vous pouvez annoncer que M. Turgeon sera président du Conseil Législatif. Son successeur sera M. le Dr. Béland, député de Beauce.

Sir Lomer Gouin quittera aussi le ministère, dès que M. Rodolphe Lemieux reviendra d'Angleterre. M. Lemieux attend qu'on le "sire" pour revenir. Comme il n'a pas de chance de remplacer sir Wilfrid Laurier, et qu'il veut être premier-ministre à tout prix, on lui donnera la province de Québec.

La nouvelle a été accueillie avec beaucoup de mécontentement ici, où M. Lemieux est très impopulaire. On croit que le successeur de M. Lemieux sera M. Honoré Gervais ou M. Jacques Bureau, qui serait remplacé par un député du district de Québec.

On parle de M. Arthur Ecrément, comme un des futurs ministres à Ottawa. Le jeune député de Berthier a certainement des qualités d'homme politique remarquables.

M. Gouin deviendrait juge quelque part en quittant la politique. On le nommerait en même temps directeur à vie des Ecoles des Hautes Etudes Commerciales, Techniques, etc.

La nomination de M. Turgeon à la présidence du Conseil Législatif fera bien des jaloux. M. le Dr. Lantôt et M. le notaire Pérodeau sont des candidats à la position.

En somme, on peut s'attendre à de nombreux changements ministériels.

Une chose certaine, c'est que M. Rod. Lemieux attend le "sir Rod." pour demander ensuite une position de premier-ministre.

QUÉBEC.

Note de la direction.—Nous avons cherché à avoir la photographie de M. Lemieux pour la publier avec cette dépêche, mais nous n'avons pu nous procurer qu'une ancienne copie, représentant M. Lemieux quand il portait des moustaches.

Potins Politiques

CHARLEVOIX

Des naïfs, c'en était pour sûr, ont prétendu qu'on contesterait l'élection de M. Rodolphe Forget dans Charlevoix. Ces messieurs ignorent sans doute la corruption effrénée pratiquée par les agents de MM. Lemieux et Pouliot.

Ils ont jeté l'argent à pleines mains, ils ont fait couler le gin de tous les robinets du ministre des Postes et de son beau-frère, ils se sont servis des bateaux payés par le peuple pour les services publics pour transporter de Québec des armées de braillards et d'engueuleurs, ils ont fait toutes les promesses du monde, ils ont dit de M. Forget tout ce qu'on peut dire de sale sur le compte d'un honnête homme, ils se sont conduits comme des vauriens, ils ont perdu, et ils veulent contester.

Ils en ont de l'audace ces bons agents de M. Rodolphe Lemieux et de M. Pouliot.

A L'Université Laval

Le "Nationaliste" a consacré deux colonnes de son numéro de dimanche dernier pour prouver deux choses: 1. que Poulin ne sait pas son français, ni son anglais, mais qu'il écrit comme un iroquois; 2. que M. Brodeur a eu tort de le nommer.

Nous admettons avec plaisir la première, mais nous ne blâmons pas M. Brodeur de cette nomination, car il ne connaissait pas Poulin, lorsqu'il l'a envoyé en Angleterre, pour un garçon qui pût commettre des bévues aussi monumentales que celles qu'il nous racontait dans son interview aux journaux.

Poulin d'ailleurs n'a pu faire tort à l'avenir du Canada, attendu qu'il n'a jamais été envoyé comme commissaire canadien, mais comme simple garçon de bureau.

Il ne faut pas se méprendre sur la mission confiée à Poulin. Elle était aussi banale que Poulin lui-même.

Le secrétaire des Etudiants en Médecine sort de cet incident bien démasqué. Tant mieux! Tout le monde le connaît maintenant, et il ne pourra plus se faire gober ailleurs que dans le cercle des gens qui l'entourent quand il passe pour quelque chose. Ceux-là le quitteront bientôt quand ils apprendront à quel bonhomme ils avaient affaire.

M. Jean Serres et M. Jean Rit sont-ils frères, amis, confrères ou soeurs. Voilà une question à laquelle je prie les étudiants de répondre.

Qui sera président des Etudiants en Droit. Audet, Boisseau ou Jodoin?

Nous le saurons probablement cette semaine.

JEAN RIT PAS.

LE CONCERT CHAMBERLAND

M. Albert Chamberland, notre distingué violoniste-virtuose a donné son concert au Monument National, jeudi soir.

Nous nous attendions au beau succès qu'il a remporté et nous l'en félicitons bien sincèrement. M. Chamberland est sans conteste notre meilleur virtuose de Montréal. Il l'a bien prouvé jeudi soir.

M. Chamberland avait le précieux concours de Mesdames Desmarais et Paquin, de MM. Dubois et Ulysse Paquin.

Son programme était bien varié et l'exécution a été bonne.

Il a joué avec précision et très artistiquement la sonate de Grieg (op. 8) et le concerto de Max Bruch (op. 26). M. Paquin a chanté un extrait de "Don Carlos" de Verdi, "Elle ne m'aime pas," puis en rappel une très jolie romance.

M. Dubois a très bien interprété la romance de Wagner, "Albumblatt," sur son violoncelle. Il a eu tort, croyons-nous, de ne pas venir chercher un second succès après le premier qu'il avait si bien mérité.

L'"Introduction et Rondo Capriccioso" de Saint-Saëns, admirablement exécuté par M. Chamberland, qui a été suivi de la romance de J. Massenet, trio pour piano, violon et violoncelle a fait applaudir Mada-

me Paquin, MM. Chamberland et Dubois par l'auditoire très enthousiasmé.

Madame Desmarais, de sa si agréable voix, a chanté la "Chanson Ancienne" de Sausay. En rappel, elle nous a charmé avec la délicieuse romance "Sans amour," de Chamirade. Madame Desmarais est une grande artiste.

M. Chamberland a terminé son concert par trois jolies pièces. Les deux dernières, le "Cygne" de St-Saëns, et "la ronde des lutins" de Bazzini, ont eu un succès monstre.

Bref, un très beau concert dont peut être fier, à juste titre, M. Chamberland.

Nous ferions preuve d'une coupable négligence en oubliant la si aimable et si sympathique artiste qu'est Madame Paquin et en n'y ajoutant pas le désir de l'applaudir plus fréquemment.

M. Chamberland voudra bien croire à notre sincère admiration, et nous le prions d'en donner une part aux aimables collaborateurs de son triomphe de jeudi soir.

E. C.

CE PERSONNAGE DANGEREUX

Après avoir inondé, autant que sa peu intéressante personnalité le lui permettait, nos concitoyens de sa prose venimeuse, et abreuvé d'insultes des gens qui le dépassent de cent coudées, le célèbre journaliste-journalier Dallemand alias Joyeuse octroie une sanglante insulte à ses compatriotes en prétendant soutenir leurs intérêts non seulement, au Canada, mais encore en Amérique.

Nous ne saurions trop mettre en garde contre ce monsieur, non seulement les Canadiens, mais encore les Français, parmi lesquels, nous connaissons plus de braves gens que de tristes sires de cette catégorie.

Nous ajouterons que M. Dallemand peut être certain du mépris qu'il inspire à tout le monde, et que nous comprenons qu'il s'agrippe à l'hospitalière terre canadienne, attendu qu'il ne doit pas être pressé de revoir sa patrie, si toutefois il en a une.

Si ce monsieur désire obtenir quelque succès à Montréal, qu'il soit bien persuadé une fois pour toutes qu'il l'obtiendra le jour où le bateau qui nous en débarrassera aura gagné le large.

BRUTUS.

Cartes d'Affaires

RAINVILLE, GERVAIS & RAINVILLE

Avocats

Edifice de la "New-York Life."

Tel. Main 1258.

Hon. H. B. Rainville.

Honoré Gervais, C.R., M.P.

Paul Rainville.

ALFRED BEAUCHEMIN

Avocat

47, St-Vincent Tel. M. 3504

ARTHUR BEAUCHESNE

Avocat

71a, rue Saint-Jacques.

Bureau du soir: 184b

rue Christophe-Colomb.

LISEZ "LA RAFALE"

La revue du jour